



La journaliste Marie-Monique Robin défend une agriculture à l'échelle humaine comme au Malawi (ci-contre).



## Les clés des champs

Une enquête de Marie-Monique Robin constitue toujours un événement. Les moissons du futur viennent clore son triptyque consacré au monde agroalimentaire.

**arte** Mardi → 20 h 50 → DOCUMENTAIRE **12/21**

PAR ÉRIC HAHN

**M**ARIE-MONIQUE ROBIN a toujours conçu son métier de journaliste comme un combat, faisant de l'enquête son genre de prédilection. Trafic d'organes, femmes battues, escadrons de la mort en Argentine, torture dans les prisons militaires américaines... sa filmographie ne laisse planer aucun doute sur sa volonté d'alerter et de dénoncer. Avec un certain succès, d'ailleurs. Sur plus d'une quarantaine de documentaires tournés depuis 1989, une trentaine lui a valu des distinctions, dont le prestigieux prix Albert-Londres, en 1995.

« Pour moi, être journaliste, c'est partir en guerre contre les mensonges et la désinformation qui parasitent le débat démocratique. On qualifie parfois la presse de quatrième pouvoir, ce qu'elle doit être. Pour alerter les citoyens et leur donner la capacité d'agir, en conscience, afin que le monde aille mieux ! » Fille

de paysans, la journaliste accorde une attention toute particulière aux problématiques agricoles. En 2008, son film *Le monde selon Monsanto* s'intéresse au premier producteur mondial d'OGM et aux répercussions d'organismes génétiquement modifiés sur notre santé. Il contribuera largement à l'interdiction de la culture des OGM en France. Puis Marie-Monique Robin enfonce le clou en 2011, avec *Notre poison quotidien*, où elle pointe la dangerosité des pesticides, du bisphénol A ou de l'aspartame.

Dans *Les moissons du futur*, la journaliste s'attaque à l'assertion selon laquelle il serait impossible de nourrir la population mondiale sans engrais ni insecticides. « Faux, rétorque-t-elle. L'agriculture industrielle n'assure que 30 % de l'alimentation mondiale et se révèle en fait moins productive que l'agriculture familiale. Après avoir dénoncé ce modèle, je voulais entrer dans une phase de propositions. Parce qu'il ne s'agit pas tant d'agir contre que pour quelque chose. »

À l'occasion de cette enquête de dix-huit mois, Marie-Monique Robin découvre l'agroécologie, bien différente de l'agriculture biologique. « Elle fait plus que respecter un cahier des charges interdisant l'usage d'intrants chimiques. Elle contribue aussi à préserver la biodiversité, à rééquilibrer les écosystèmes en bannissant la monoculture intensive et à préserver les ressources en eau et en énergies. Les hommes doivent retrouver le lien à la terre, car la terre, c'est la vie. Notre planète va mal parce que nous avons perdu la relation avec cette matrice, respectée dans toutes les religions. D'où l'importance de remettre le paysan au cœur, de lui redonner la clé des champs. »

### « Être didactique pour toucher le public »

*Les moissons du futur* égraine ainsi les exemples d'une agriculture à échelle humaine, au Mexique, au Kenya, au Malawi... mettant en exergue l'expertise de ceux qui travaillent la terre au plus près, qui rejoint celle de nombreux scientifiques. Une démonstration solidement argumentée. « C'est indispensable quand on s'attaque à ces problématiques, souligne la réalisatrice. Face à des enjeux énormes, très polémiques, où l'on doit faire face à des lobbies puissants, on se doit d'être inattaquable et didactique pour toucher le public. Il y a urgence à agir. Car si nous attendons vingt ou trente ans, ces changements devront s'opérer sous la contrainte, et ce sera alors très douloureux ! » ●

Lire aussi Notre avis p. 69.